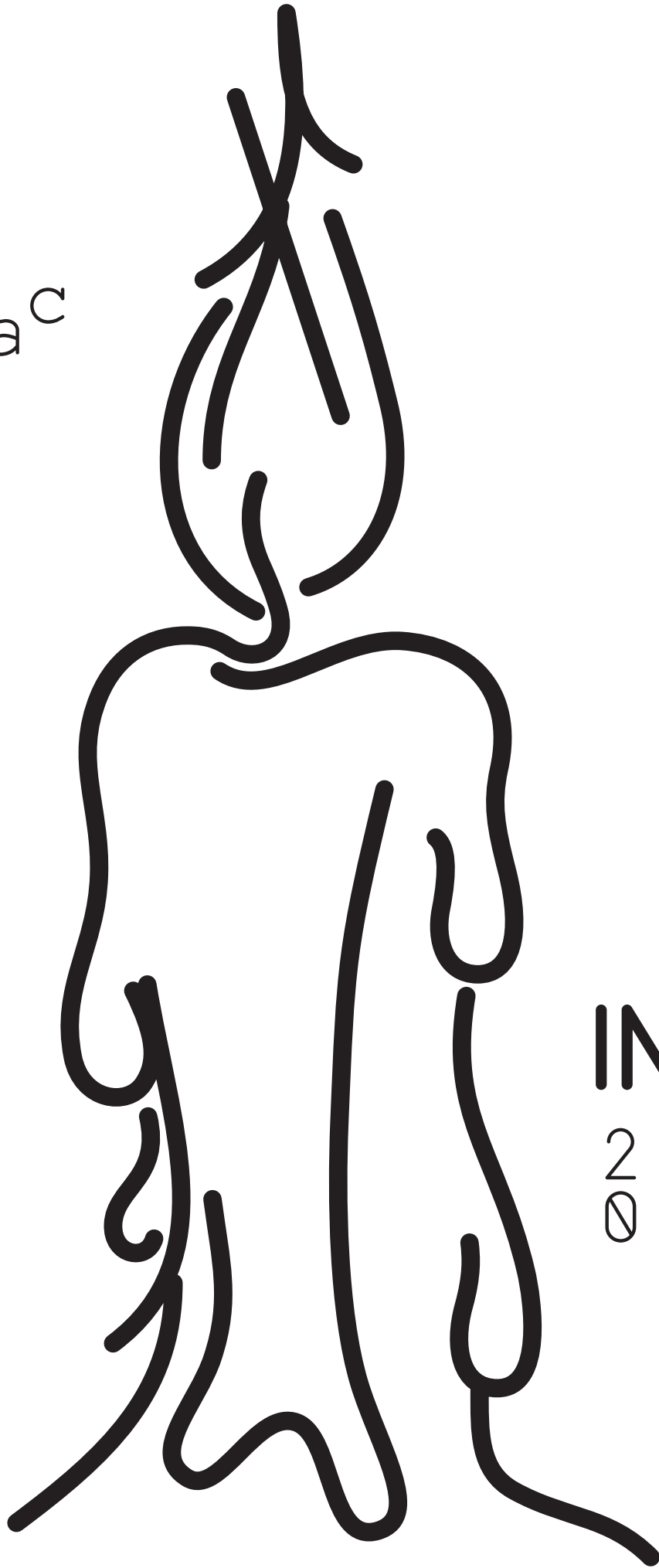


I e



C F é d a c

a
30
ans

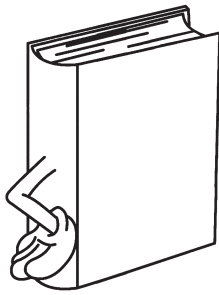


1
9
8
7
-

INDEX

2
0

17



Le  a
30
ans
Crédac

Lancement du livre INDEX 1987-2017

Sommaire

- p. 4 Les 30 ans du Crédac
- p. 5 30 ans—Le livre
- p. 5 Carte blanche à 8 artistes
- p. 9 Sommaire du livre
- p. 10 Aperçus du livre
- p. 13 30 ans—Programmation
de l'année 2017
- p. 17 Le Crédac
- p. 18 Qu'est-ce qu'un
centre d'art
contemporain?
- p. 19 L'après 30 ans—
Les perspectives
d'avenir
- p. 20 Saison 2018-2019
- p. 23 Histoire de la
Manufacture
des Éillets

Contact Presse

Yannick Dufour / Myra:
yannick@myra.fr / 01 40 33 79 13
L'ensemble des visuels est
téléchargeable sur demande.

Centre d'art contemporain
d'Ivry — le Crédac

La Manufacture des Éillets
1 place Pierre Gosnat,
94200 Ivry-sur-Seine
+ 33 (0) 1 49 60 25 06
contact@credac.fr
www.credac.fr

Ouvert du mercredi au vendredi
de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h.
Entrée libre.
Le Crédac est fermé les jours fériés.

Membre des réseaux TRAM et d.c.a, le Crédac reçoit
le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, du Ministère
de la Culture — Direction régionale des affaires
culturelles d'Île-de-France, du Conseil Départemental
du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.

Annexes

Extraits d'INDEX 1987-2017 :

- * Entretien entre Thierry Sigg
et Léna Patier
- * Bruno Peinado, *See behind glasses*
- * Cécilia Becanovic, *Horloge sans mains*
- * Hélène Meisel, *L'humanisme persistant*



Les 30 ans du Crédac

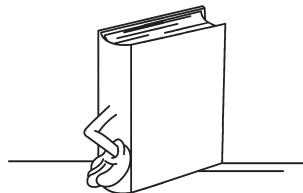
Le Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac célèbre ses 30 ans aux côtés des artistes, critiques, administrateurs et publics qui ont été au cœur de son action en faveur de la création.

Dès son origine, le Crédac s'est inscrit dans un mouvement collectif au sein des réseaux d.c.a et TRAM et a ramifié son action largement au-delà du territoire francilien, avec des partenariats institutionnels en région et à l'étranger. Fort de ce parcours qui a imprimé sur la scène artistique une identité propre, le Crédac poursuit son désir de partager avec les artistes et les publics l'aventure de l'art contemporain.

Avec le soutien de la Région Île-de-France, du Conseil départemental du Val-de-Marne, de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Fondation d'Entreprise Ricard, de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, de l'ADAGP et de la copie privée.

Lancement le 19 septembre 2018 dans la Halle du Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne à la Manufacture des Céillets.

30 ans
500 artistes
225 expositions
200000 visiteurs
30 textes
800 photos
672 pages
16 x 24 cm
26 €



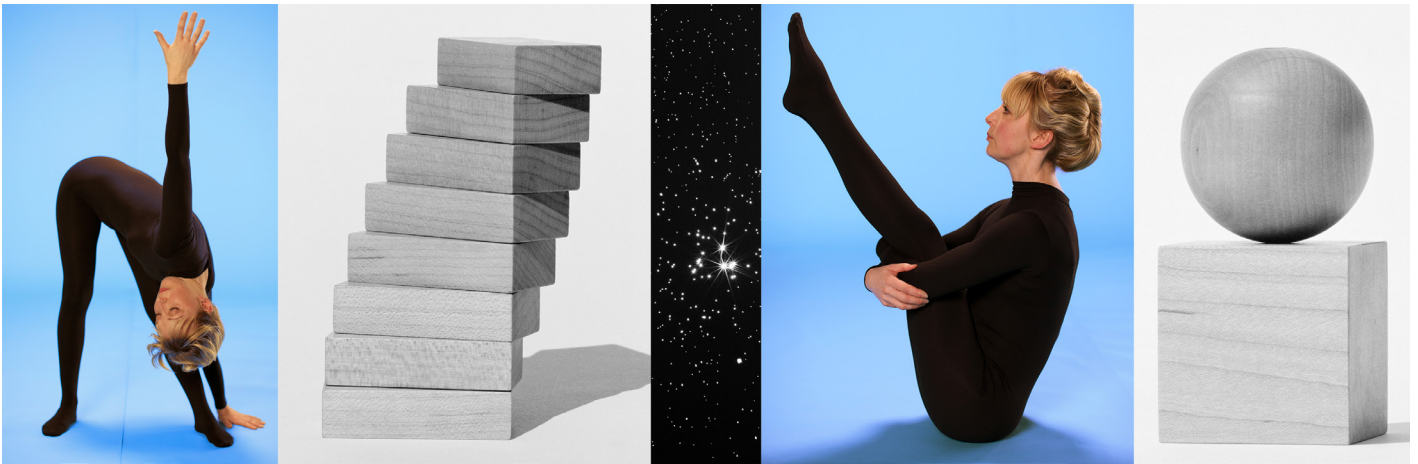
Huit artistes ayant exposé au Crédac entre 2003 et 2017 ont eu carte blanche pour la réalisation de huit jaquettes en édition limitée pour habiller le livre : **Karina Bisch, Corentin Canesson, Delphine Coindet, Koenraad Dedobbeleer, Aurélien Froment, Ana Jotta, Friedrich Kunath et Didier Rittener.**

Éditions Dilecta
Graphisme : Mathias Schweizer & Thibaut Robin

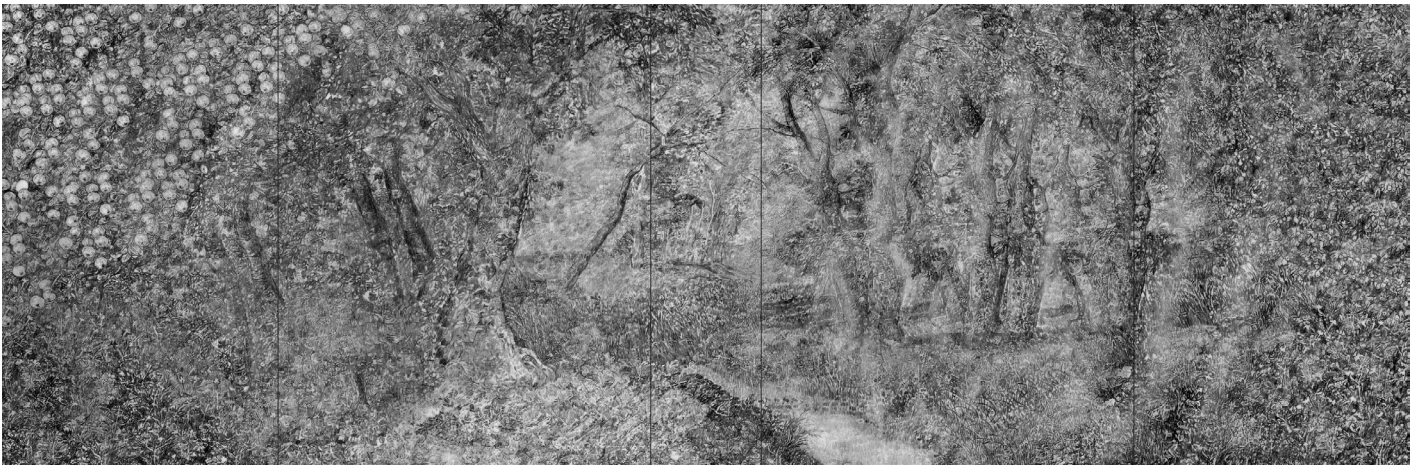
Dans le contexte de l'anniversaire du Crédac, la réalisation d'un ouvrage est apparue nécessaire, permettant de convoquer la mémoire de chacun, des œuvres, des expositions, des conférences et des projets menés par les artistes en milieu scolaire. Il s'agit aussi de documenter un riche passé de création contemporaine qui a laissé une empreinte durable sur la scène artistique française et internationale. Ce livre a pour ambition de se présenter en tant qu'outil de ressource, proposant un ensemble exhaustif d'archives concernant l'histoire du Crédac.

L'ouvrage, à destination d'un public d'amateurs, d'étudiants et de professionnels, se compose d'une balade iconographique qui retrace 30 ans de création, et d'un corpus de textes. Fidèle à l'histoire du Crédac qui s'est écrite au gré des projets et des personnes qui ont contribué à différents niveaux au déploiement de son activité, le livre réunit parmi ses auteurs : artistes, institutionnels, critiques d'art, commissaires d'expositions, représentants des tutelles, administrateurs.

Créées à l'automne 2005, les Éditions Dilecta publient une quinzaine de livres (livres ou projets d'artistes et catalogues d'exposition) chaque année.



Aurélien Froment



Didier Rittener



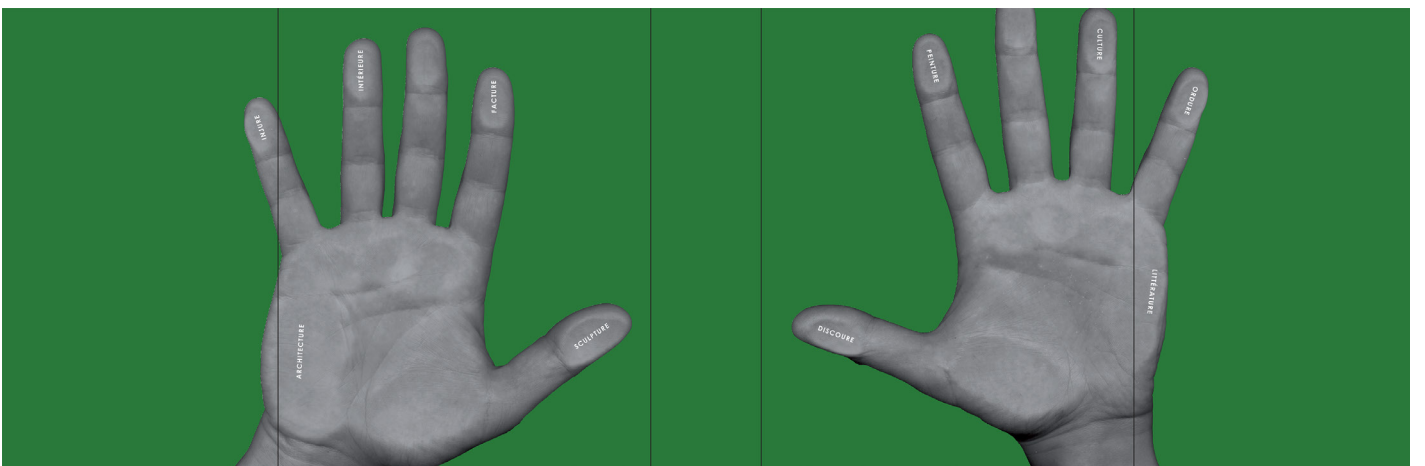
Friedrich Kunath



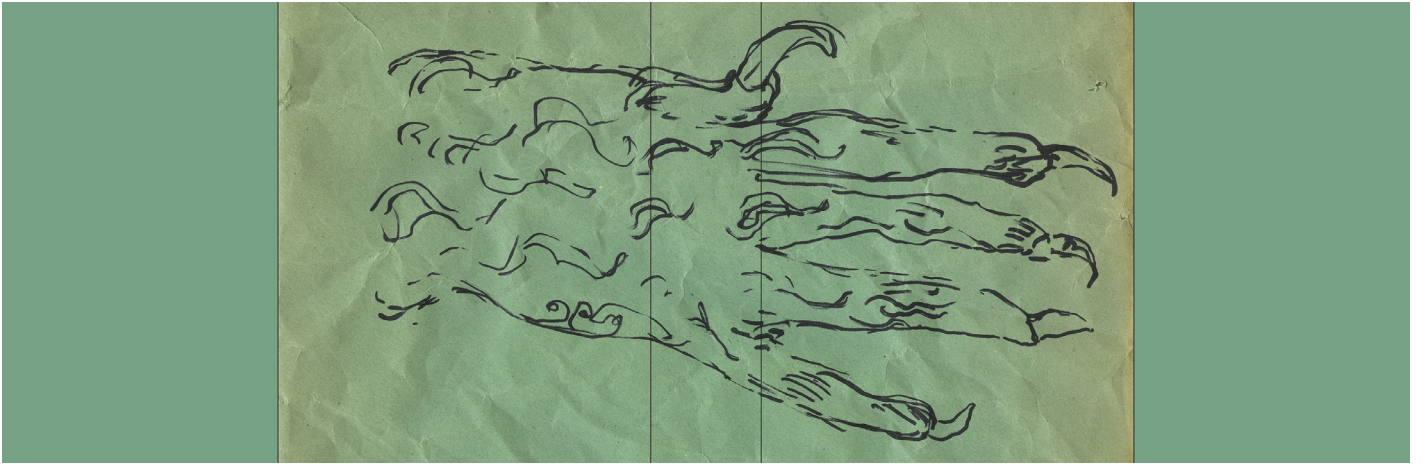
Corentin Canesson



Delphine Coindet



Koenraad Dedobbeleer



Ana Jotta



Karina Bisch

30 ans – le livre

INDEX

1987–2017

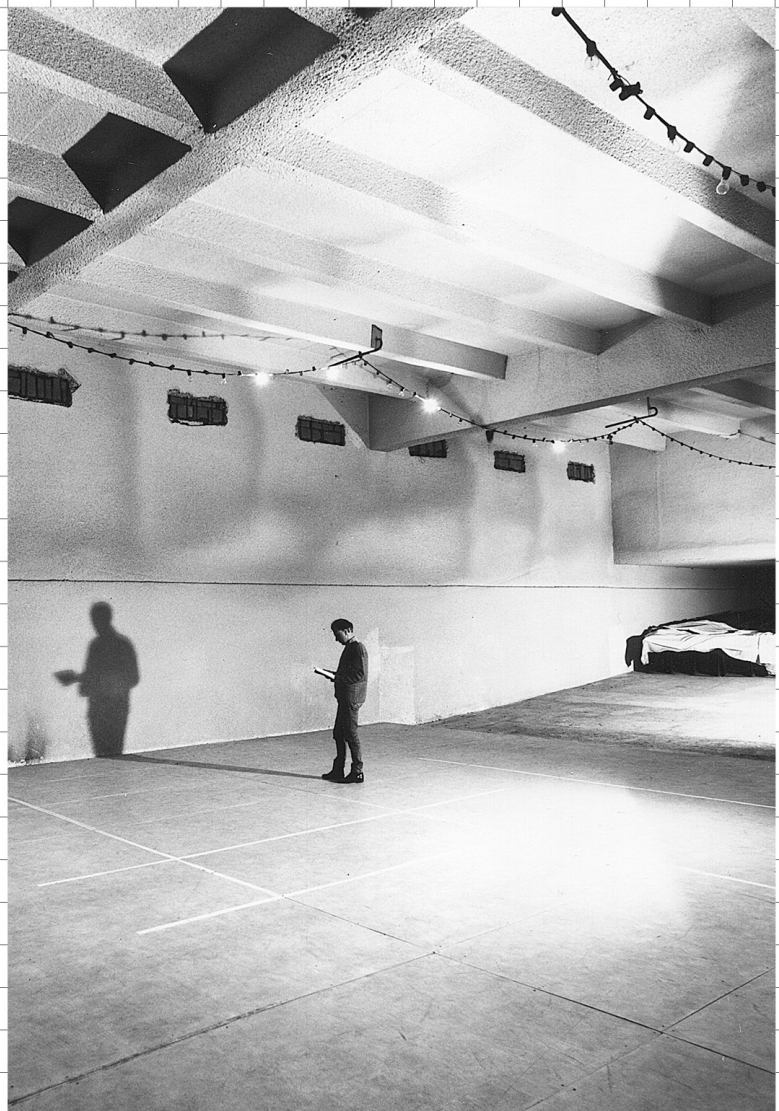
Sommaire

1. Iconographie 1987–2017
2. Éditos
3. Textes

530	Philippe Bouyssou
530	Françoise Nyssen
531	Valérie Pécresse et Agnès Évren
531	Christian Favier
535	Thierry Sigg et Léna Patier Entretien entre Thierry Sigg, fondateur et président du Crédac (1987-1991) et directeur de la galerie Fernand Léger (1991-2004), et Léna Patier, responsable des éditions et de la communication du Crédac
545	Philippe Cyrroulnik et Otto Teichert Codirecteurs du Crédac (1987-1991)
555	Jean-Marie Baldner Historien, ancien professeur-formateur au rectorat de Créteil
557	Dominique Thouzery Ancienne conseillère pédagogique en arts plastiques à l'Éducation nationale
559	Madeleine Van Doren Directrice du Crédac (1991-2003)
563	Pascal Neveux Directeur du FRAC PACA, Marseille, ancien administrateur du Crédac
570	Alain Fleischer Artiste et directeur du Fresnoy
572	Jehanne-Marie Gavarini Artiste
577	Bruno Peinado Artiste
579	Madeleine Champy Retraitée, membre du conseil d'administration
580	Grégoire Robinne Directeur des éditions Dilecta

581	Jocelyn Wolff Directeur de la galerie Jocelyn Wolff, Paris
583	Patrick Raynaud Président du Crédac (2005-2013)
587	Claire Le Restif Directrice du Crédac (depuis 2003)
604	Martin Bethenod Président du Crédac (depuis 2013)
606	Hélène Meisel Historienne de l'art, chargée de recherches au Centre Pompidou-Metz
615	Antoine Goudet Directeur des systèmes d'informations de la ville d'Ivry-sur-Seine, membre du conseil d'administration
617	Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser Directeurs du Centre Culturel Suisse Paris
619	Marie Preston Artiste
623	Clément Dirié Critique d'art et directeur des éditions JRP Ringier, membre du Conseil d'administration
625	Estefanía Peñafiel Loiza Artiste
631	Kathleen Rahn Directrice du Kunstverein Hanovre
634	Chris Sharp Commissaire d'exposition
636	Aliénor Morvan Designer
642	Cécilia Becanovic Historienne de l'art et co-directrice de la galerie Marcelle Alix, Paris
650	Marcelline Delbecq Artiste et écrivain
655	Biographies
661	Crédits photographiques
670	Colophon

Thierry Sigg



quant un regard encyclopédique ou un inventaire de choses plus ou moins dérisoires s'établit à ce moment-là.

À bâtons rompus 2
Une base pour la maison
et le monde

Cette salle en pente du Crédac me rappelait les plages de l'Atlantique que l'on découvre à marée basse et la sensation d'étrangeté que nous intime ce changement de point de vue. Ici, on pouvait de la même manière pénétrer et s'enfoncer sous terre afin de recomposer un monde épars à partir d'indices laissés sur des plaques de verre.

La première plaque, dont l'un des côtés touchait le sol, déterminait le niveau de toutes les autres plaques posées sur des tréteaux de plus en plus hauts. Ainsi, le spectateur se promenait dans un environnement dans lequel il ne cessait de s'enfoncer pour arriver à une hauteur de table standard. Sur ces plaques de verre était minutieusement recopiée une série de signes découpés à la main dans un adhésif gris, comme le sont souvent les espaces neutres des sols de centres d'art et de galeries.

Ces manques dessinaient les contours d'un archipel, un continent éclaté dont les vides étaient aussi parlants que les pleins: le plan détaillé d'une bicyclette, des fragments de bibliothèque, des devantures de magasins, des plans griffonnés, des planches d'outils, des panneaux de circulation, des cartes marines, une publicité pour des lunettes permettant la rétrovision, des logos d'entreprise de travail intérimaire, des typographies en tout genre, des couvertures de livres, des factures de supermarché, des cahiers d'école coloniaux, etc. Une multitude d'images reproduites, abordant notre rapport au monde, au déplacement, au paysage comme espace mental, à ce que l'on tente de posséder quand on en dessine les contours. Ce que j'appelais alors une base pour la maison et le monde.

Pour ce projet, de nouvelles perspectives s'ouvraient à moi: j'en dessinais les moindres reliefs méticuleusement, questionnant par là les partages d'imaginaire, ce qui nous est commun. Des motifs que je ne cesse de travailler depuis cette belle invitation et que je tente d'ouvrir toujours plus à l'altérité par l'expérimentation et une pratique récurrente et incarnée de la recherche par le pas de côté.

Fig. 1: Bruno Peinado, *À bâtons rompus 2*, 1996. Vue de l'exposition *traitévélués* (1996), p. 172-174.

Témoignage

Madeleine Champy

J'ai commencé à travailler à dix-sept ans comme aide-comptable, puis j'ai gravi peu à peu les échelons professionnels jusqu'à devenir commissaire aux comptes dans un grand cabinet parisien en 1980. Lorsque j'en ai eu la possibilité, j'ai choisi de contrôler exclusivement des clients du secteur associatif, dans les domaines sanitaire et social et artistique. Malgré une vie familiale et professionnelle bien remplie, j'ai toujours consacré quelques heures par semaine à l'art, ce qui se traduisait non seulement par la visite d'expositions et de musées, mais surtout par ma participation, à partir de 1968, aux différents ateliers de l'école d'Art Édouard Manet à Gennevilliers, dirigés par Bernard Point et Madeleine Van Doren. Sur une période d'environ quinze ans, je me suis initiée avec bonheur aux disciplines suivantes: connaissance de l'art par Bernard Point, poterie, tapisserie contemporaine, photo, dessin, etc. - y entraînant également mes enfants. Mon amitié pour Madeleine et Bernard a été constante pendant une cinquantaine d'années. Tout naturellement, lorsque Madeleine est devenue directrice du Crédac, et que le contrôle par un commissaire aux comptes est devenu obligatoire pour les associations d'une certaine taille, elle s'est rapprochée de moi afin de désigner pour l'expertise comptable le cabinet dans lequel j'exerçais. Lorsque j'ai cessé mes activités professionnelles et à la demande de Madeleine et du président Thierry Sigg, j'ai accepté la fonction bénévole de trésorière au sein du conseil d'administration, alliant ainsi mes compétences professionnelles à mon goût pour l'art contemporain, et ceci depuis près de dix-huit ans. Claire Le Restif a remplacé Madeleine, le Crédac a déménagé, et j'ai accompagné avec plaisir cette belle progression. La visite des expositions au Crédac est toujours un grand plaisir, fait de découverte et d'étonnement parfois. Mon goût pour l'art s'est affirmé avec le temps et, désormais, le «temps libéré» me permet de visiter un grand nombre d'expositions, patrimoniales et autres. Je vais prochainement cesser mes fonctions de trésorière au sein du conseil d'administration, mais je resterai très attentive à l'évolution de ce lieu «magique».

579



Anne et Patrick Poirier



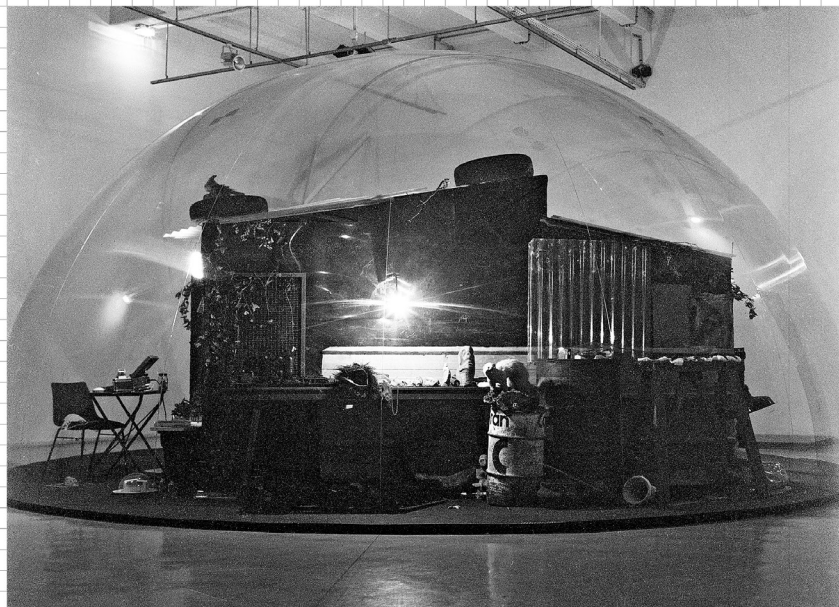
Anne et Patrick Poirier



248

249

Anne et Patrick Poirier



Le job consistait à gérer l'accueil du public, la régie technique des expositions (avec l'équipe du Théâtre Antoine Vitez d'Ivry) et la gestion des fichiers et du fonds documentaire. La première exposition à laquelle j'ai participé était *Assembled in Ivry* ¹⁹⁷⁰⁻⁷¹, incroyable exposition de design sans objets; j'ai ensuite rencontré de nombreux artistes, avec certains desquels j'ai pu par la suite collaborer à nouveau dans le cadre de mon activité de galeriste, sans parler des rencontres privées, bien plus importantes. Travailler avec Madeleine Van Doren, Pascal Neveux et Thierry Sigg, quel privilège si vous voulez apprendre et connaître un milieu qui commençait alors à se professionnaliser et à se globaliser! Ce milieu, contrairement aux clichés, est le plus ouvert qu'il m'ait été donné de connaître.

La méthodologie de travail du Crédac s'articulait entièrement autour du dialogue et du partenariat avec l'artiste en vue de la réalisation d'une exposition; c'était le cœur battant de cette institution. Cette méthode, je l'applique

582

Lettre à Claire

Patrick Raynaud

Chère Claire,

Tu m'invites à témoigner de ce qu'a été pour moi le Crédac au long des années. Pour un taiseux comme moi, c'est compliqué. Mais pour aller vite (privilège de l'âge?) je vais classer mes souvenirs par décennies...

Mais j'y revins, et peu à peu, je me pris d'un réel intérêt pour ce lieu, dans lequel je reconnaissais la volumétrie de mon premier métier: le cinéma. Toutes ces heures passées dans le noir des cinémathèques resurgissaient et faisaient se superposer le regard du spectateur de cinéma à celui du visiteur d'exposition, si bien que lorsque Madeleine Van Doren me proposa d'y concevoir un projet, il s'est



Fig. 1

Dans les années 1980, le Crédac n'a d'abord été pour moi qu'un nom. J'étais très actif comme artiste à ce moment-là, et sans doute nos lignes d'intérêt ne correspondaient pas.

Dans les années 1990, quand une amie me parla d'une conférence qu'elle y donnait, je me décidai à découvrir ce lieu. Pour un claustrophobe comme moi, ce n'était pas l'idéal.

agi assez vite d'une pièce mêlant la projection, le son et la grande peinture (*Le Christ mort* d'Holbeïn reproduit sur grand écran par un des derniers peintres des bâches de frontons de cinéma).

Dans les années 2000, je m'étais entiché des écoles des Beaux-Arts et la deuxième que je dirigeais, l'ENSAPC de Cergy, cherchant à se rapprocher de Paris,

402

403

Matti Braun



30 ans – Programmation de l'année 2017

Printemps

Lecture
de Josselin Ménage
au Crédac + Concert :
The Night He Came Home
au Théâtre
des Quartiers d'Ivry,
Centre Dramatique
National
du Val-de-Marne
Samedi 1^{er} avril 2017

Au-delà du programme de quatre expositions solo en 2017 qui commença par **Lola Gonzaléz**, **Corentin Canesson**, se poursuit avec **Nina Canell** et enfin **Alexandra Bircken**, nous souhaitons enrichir le projet par d'une programmation d'événements exceptionnels laissant la possibilité à différentes formes d'expression de raconter le mouvement de la création. Retour sur cette année artistique fertile :

Pour clore son exposition, **Corentin Canesson** a invité **Josselin Ménage** à faire une lecture du journal intime de l'artiste qu'il a lui-même écrit : « Il fait quoi le peintre au jour le jour ? » Cette lecture donnée dans la salle d'exposition de l'artiste fut suivie d'un concert du groupe **The Night He Came Home**, dont **Corentin Canesson** est membre, dans la Halle du Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne, dont l'installation récente à la Manufacture des Cilletts, permit l'accueil de ce concert et la représentation en live de l'album vinyle produit et diffusé tout au long de l'exposition, au cœur des œuvres.



Josselin Ménage



The Night He Came Home

Campagnes :
un programme de
projections, rencontres
et performances

Du 20 avril au 25 juin 2017

À l'heure d'un renouvellement politique en 2017, *Campagnes* se voulait pluriel ; le terme est entendu selon ses différentes facettes : campagne photographique, rurale, d'observation, archéologique, belliqueuse.

En écho à la mission photographique de la DATAR, *Campagnes* se concentre sur le territoire envisagé de manière sensible et politique, à travers le regard des artistes Céline Ahond, Étienne de France, Lola Gonzaléz, Laurent Grasso, Christian Milovanoff, Armand Morin et Marie Voignier. Plus qu'un simple arrière-plan, le paysage recouvre plusieurs significations. Traditionnellement rural, poétique, il peut relever de l'espace intérieur, ouvrir sur des visions utopiques ou dystopiques, être un sujet de réflexion, un espace propice à l'émancipation de l'attention ou encore un écran où se révèlent nos interrogations politiques. Il nous permet de questionner la place de l'humain et les relations qu'il entretient avec le paysage, qu'il soit une

zone de coopération ou de tensions, un terrain d'exploration ou de conquête, un espace de doute ou d'espoir.

Cette programmation fut pensée et organisée par Caroline Cournède (Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques - Maison d'art Bernard Anthonioz), Lucie Baumann, Sébastien Martins et Léna Patier (membres de l'équipe du Crédac).

Un programme de projections dans le Crédacino, espace dédié à la vidéo du Crédac :

Du 20 au 23 avril 2017

Laurent Grasso,
Elysée, 2016

Du 25 avril au 25 juin

Etienne de France,
Champ - Partie 1, 2017

Marie Voignier,
Le Bruit du canon, 2006

Lola Gonzàlez,
Y croire, 2011

Céline Ahond,
Dessiner une ligne orange, 2011

Armand Morin,
The Promised Lawn, 2016

De rencontres et performances :

Jeudi 13 et dimanche 23 avril,
dimanche 7 mai 2017

Céline Ahond,
Rester ici ou partir là-bas ?

Depuis 2003, Céline Ahond réalise des performances qui s'appuient toujours sur la rencontre avec les habitants d'un territoire. Elle invite à créer à plusieurs une matière visuelle (photographies, images filmées, images nommées et mentales) pour mettre en partage un regard commun et pluriel sur

un contexte ainsi révélé.

À l'invitation du Crédac, Céline Ahond a conçu un atelier se déclinant en trois rendez-vous en marge des élections présidentielles. Cet événement citoyen était l'occasion de faire circuler une parole libre et de mettre en jeu une pensée visuelle, imaginaire, liée à l'environnement d'Ivry. Les séances de travail entre l'artiste et les participants ont donné corps à l'oralité et ont fait naître des gestes de performances questionnant la relation entre l'art et la vie.



Tournage du projet

L'atelier s'inscrit dans le tournage de scènes du film-performé *Rester ici ou partir là-bas ?*, un projet que l'artiste a initié à Montreuil à partir des histoires vécues par différentes communautés. Il a été présenté dans son exposition personnelle *Au pied du mur, au pied de la lettre* au centre d'art de la Ferme du buisson (Noisiel) du 22 avril au 22 juillet 2018.

Samedi 6 mai 2017

Christian Milovanoff, rencontre autour de *Bureaux*, campagne photographique puis édition, en présence du photographe et de Bernard Latarjet, ancien directeur de la Mission photographique de la DATAR.

Été

L'Islam et la Russie, le spirituel et la résistance comme structures des musiques noires.

Deux conférences musicales par Kemi Bassene

Samedi 20 mai et 24 juin 2017



Philippe Cantinol et Jef Sicard

© Nobuyoshi Takagi

À travers sa littérature (Tolstoï en particulier) et son idéologie socio-économique, la Russie a influencé les luttes d'indépendance en Afrique par une résistance non violente (avec Ahmadou Bamba au Sénégal et Gandhi en Afrique du Sud) puis par une lutte armée avec un intermédiaire: Cuba.

La musique grégorienne russe a également influencé la musique gouvernementale révolutionnaire cubaine qui a son tour retrouvera une nouvelle rythmique en Afrique. L'Islam a quant à lui infiltré l'Afrique noire dès le 8^e siècle, a voyagé comme esthétique immatérielle avec la traite transatlantique et inspiré par sa puissance syllabique toutes les musiques noires américaines. La deuxième conférence était accompagnée par le musicien **Jef Sicard** et le conteur **Philippe Cantinol** dans la grande salle d'exposition du Crédac.

Kemi Bassene est musicologue. Né à Dakar, il est aussi artiste et photographe, son travail était récemment visible à la Biennale de Dakar et à Bétonsalon (*Groupe Mobile*, 2016). Petit-fils de Mama Casset, précurseur de la photographie au Sénégal, il se propose de décoloniser en décroissant tout, aussi bien les disciplines que les expériences.

Automne

Journées Européennes du Patrimoine :

En collaboration avec
le Théâtre
des quartiers d'Ivry,
Centre Dramatique
National du Val-de-Marne
et la Ville d'Ivry,
le Crédac a invité Joanne
Leighton, chorégraphe en
résidence à la Briqueterie
à Vitry-sur-Seine.

Samedi 16 septembre 2017

Entre le spectacle, l'installation et l'événement déambulatoire, *Les Modulables* sont créés ou adaptés au site performatif. **Joanne Leighton** et sa compagnie ont repensé une série de ces courtes pièces chorégraphiques en perpétuelle évolution pour le site de la Manufacture des Éillets, depuis le centre d'art jusqu'au théâtre: *Erasure* (duo de 10 min), puis *Getting Nowhere* (solo pour une danseuse et une enceinte, durée 15 min), enfin *WALK* (pièce pour 4 danseurs dans la grande halle de la Manufacture des Éillets).

En 2017, Joanne Leighton / WLDN est en résidence arts et sciences à Ivry-sur-Seine, dans le cadre d'un partenariat entre la Ville d'Ivry-sur-Seine, la Briqueterie-Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne et la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France.

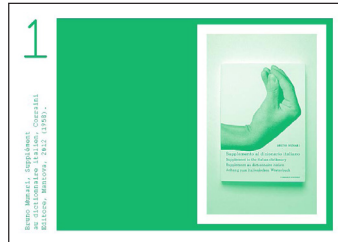
Histoire du graphisme avant la modernité en trois temps cinq mouvements.

Premier temps:
Le graphisme avant
l'écriture.

Premier mouvement:
Muthôs.

Cycle de conférences
par Thierry Chancogne.

Mercredi 27 septembre
et 29 novembre 2017.



Cartons d'invitation
à la conférence

Thierry Chancogne, théoricien du graphisme et enseignant, a présenté deux conférences stimulées par le contexte de la Manufacture des Éillets où l'EPSAA (Ecole professionnelle supérieure d'arts graphiques de la Ville de Paris) est présente. Elles font suite à *Royal Garden 8 - Figures*: un jeu de construction à partir de fragments d'objets glanés, orchestré en 2016 par le graphiste Mathias Schweizer avec la complicité de Thierry Chancogne qui proposait un flux en continu de réflexions en réaction aux compositions élémentaires.

Le graphiste, le designer graphique, le typographe semblent apparaître avec la notion toujours complexe de modernité, en

tout cas avec le mouvement d'une industrialisation plus consciente d'elle-même. C'est ce que paraît soutenir le grand défenseur de la modernité, Robin Kinross, lorsqu'il situe les débuts de la *modern typography* au XVII^e siècle, alors que l'artisan imprimeur sort de son atelier noir pour prendre le recul réflexif du libraire qui édite des contenus ou du typographe qui pense, institue et relaie sa pratique dans des manuels professionnels. Mais est-ce à dire qu'on ne puisse parler de graphisme avant l'institution de cette modernité et de cette pratique du graphiste? C'est à cette question intempestive que veut s'attaquer Thierry Chancogne, en tentant de repérer les moments de rupture de phase de l'histoire longue de cette discipline avant même qu'elle ne soit reconnue comme telle. Il a été question dans cette conférence d'envisager la graphie avant l'apparition de l'écriture, de penser le graphisme au temps plus ou moins originel de l'oralité et du mythe, avant la confiscation du *logos* par le prestige un brin exclusif de l'écriture.

Normalien et agrégé d'arts plastiques - arts appliqués, Thierry Chancogne enseigne depuis une trentaine d'années le graphisme en développant des outils pédagogiques qui vont des ressources internet aux expositions, aux revues, aux articles, aux conférences, aux expositions, aux maisons d'édition et aux librairies. Il a notamment co-fondé la revue en ligne Tombolo et la maison d'édition Tombolo Presses.

Appel à participation
adressé à tous les
publics, enfants,
adolescents, adultes:
ateliers avec
Lorraine Châteaux.

Mars 2018

Lorraine Châteaux et l'équipe du Crédac ont proposé un atelier se déclinant en plusieurs rendez-vous liés à l'expérience de l'artiste avec la ville d'Ivry-sur-Seine.

Initié en 2017, l'atelier conviait les publics intéressés à faire l'expérience de la ville d'Ivry par la marche et le dessin en suivant un protocole de déplacement imaginé par l'artiste et lié à la cartographie urbaine et aux limites de la commune. De cette expérience commune durant laquelle les participants étaient invités à observer l'environnement architectural avec attention, ont suivi trois séances d'ateliers au Crédac pendant lesquelles les participants créèrent des sculptures en collaboration avec Lorraine Châteaux. Ces sculptures, à mi-chemin entre la maquette d'architecte et l'objet, sont autant d'impressions formelles de la ville qui ont marqué les personnes lors de leur exploration urbaine. Ces travaux furent présentés au public du Crédac lors d'un moment de restitution les 24 et 25 mars 2018 dans la salle du Bureau des publics.

Lorraine Châteaux (née en 1986) vit et travaille à Ivry-sur-Seine. Elle a étudié à la Villa Arson (2008-2012) et a participé au Salon de Montrouge en 2016. L'artiste a vécu pendant près de vingt ans dans un logement construit dans les années 1970 par Jean Renaudie et Renée Gailhoustet à Ivry, et dont l'architecture en pointe ou en étoile, ne permettait pas au mobilier de s'encastrier correctement.

«Cette inadaptation a fait naître, à la manière d'un architecte ou d'un designer, l'envie et la nécessité de repenser les objets et les formes qui nous entourent».

Hiver

Finissage de l'exposition
d'Alexandra Bircken
en musique: *Intermezzo*
du Conservatoire
d'Ivry-sur-Seine.

Dimanche 10 décembre 2017

Pour l'artiste **Alexandra Bircken**, ses sculptures habitent les salles d'exposition en relation étroite avec l'espace qui les entoure.

Dans un jeu de positif et négatif entre l'objet et le son, Irène Lecoq, professeure de violon et sa classe d'improvisation du Conservatoire municipale d'Ivry ont rempli l'espace laissé vacant par les œuvres de l'artiste allemande. Violon, clavier, voix et instruments éclectiques ont interpellé les sculptures et les visiteurs sous la forme de neuf courts intermèdes le temps d'un après-midi.

Le Crédac

500 artistes
225 expositions
200000 visiteurs en 30 ans

- 8069 visiteurs dont 2335 scolaires en 2017
- 3 expositions individuelles ou collectives par an
- *Royal Garden*, 1 exposition en ligne
- 400 m² d'espaces d'exposition
- Crédakino, une salle de projection de 55 m²
- Un atelier de production de 100 m²
- Un fonds documentaire de 3350 références à disposition du public en consultation.

Le centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac a été créé en 1987 et implanté dans les fondations du centre Jeanne Hachette construit par l'architecte Jean Renaudie (1925-1981) au début des années 1970.

En 2011, le Crédac a investi la Manufacture des Cilletts, aux côtés de l'École Professionnelle Supérieure d'Arts graphiques de la Ville de Paris (EPSAA) et du Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne, passant d'un lieu singulier, originairement destiné à accueillir une salle de cinéma à une ancienne usine de verre et d'acier, d'une situation underground à un lieu de lumière.

Tout au long de l'année, le Crédac accueille des artistes émergents ou confirmés, français ou étrangers, qui témoignent de la diversité des pratiques actuelles : peinture, photographie, vidéo, son, graphisme, sculpture, installation, performance... Chaque exposition s'accompagne de rendez-vous ouverts à tous (*Crédacollation, Art-Thé, Rencontres, Ateliers-Goûtés*), autant de moments d'échanges qui éclairent et enrichissent la compréhension des œuvres.



Vue extérieure du Crédac © Laurent Lecat

Au niveau local, le Crédac noue des collaborations ambitieuses et fidèles avec des partenaires privilégiés qui offrent leur expertise et outils, tels le cinéma le Luxy, le Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne, le Conservatoire, le Service des Archives ou la Médiathèque.

BUREAU DES PUBLICS

Au cœur du projet artistique du Crédac, le Bureau des publics développe des activités à destination de tous les publics. Ces actions, orientées vers l'expérimentation, la manipulation et la découverte, privilégient le contact sensible avec les œuvres. Sur le temps scolaire ou du loisir, des visites commentées et des ateliers, à chaque fois réinventés, sont proposés pour les enfants et leurs familles.

PROJETS HORS LES MURS

Chaque année le centre d'art invite un artiste à concevoir un projet spécifique destiné à un groupe d'enfants ou d'adultes en menant des ateliers au long cours, de quelques semaines à plusieurs années. Sur le mode de la résidence d'artiste, ces ateliers permettent au public de partager des recherches et de participer aux

processus de création des plasticiens. Réciproquement, ils offrent aussi aux artistes un contexte d'expérimentation stimulant qui nourrit leur propre pratique.

Ces ateliers reposent sur une coopération étroite entre le Crédac et ses partenaires (établissements scolaires, centres de loisirs, services municipaux, associations...) et un désir d'engagement commun.

ROYAL GARDEN

Prolongement sur le mode virtuel du projet artistique du Crédac, Royal Garden est le quatrième projet de l'année, en ligne sur internet. Chaque édition résulte d'une invitation faite à des commissaires, critiques, artistes et graphistes, qui développent un projet curatorial inédit au format numérique.

Royal Garden propose au «visiteur» une expérience pluridisciplinaire, visuelle et interactive, qui joue avec les possibilités offertes par le web et les outils multimédia.

Retrouvez toutes les éditions de Royal Garden sur : royalgarden.credac.fr

Qu'est-ce qu'un centre d'art contemporain ?

Les centres d'art sont, dans le champ des arts visuels, des acteurs essentiels de la création contemporaine en France. Leurs activités de soutien à la création, de recherche, de diffusion et de médiation contribuent depuis plus de trente ans à la dynamisation de la scène française de l'art contemporain.

À la différence des musées d'art contemporain et des Fonds régionaux d'art contemporain (Frac), les centres d'art sont dédiés à la production d'œuvres et d'expositions.

Chacun développe cette mission avec singularité et selon son identité propre en ancrant son action sur son territoire. Créés pour la plupart dans les années 1970 et 1980, sous l'impulsion d'individualités

militantes et résultant le plus souvent d'expériences alternatives, ces lieux constituent de véritables laboratoires d'expérimentation et de médiation artistique pour les créateurs comme pour les publics. Nombre d'œuvres qu'ils ont produites ou coproduites ont rejoint des collections publiques et privées d'envergure internationale. Réalisant en moyenne trois à quatre expositions par an, ils accompagnent également les artistes en les accueillant en résidence et à travers une politique éditoriale importante.

Avant tout lieu du projet de l'artiste, le centre d'art est aussi un laboratoire émetteur d'idées, d'utopies et de formes inédites, un lieu de rencontre avec l'artiste, initiant débats et échanges sur les mutations de notre société.

Une cinquantaine de centres d'art français sont représentés à l'échelle nationale par d.c.a. (association pour le développement des centres d'art) et s'inscrivent dans des réseaux à l'échelle régionale, comme TRAM (association de production et de diffusion de l'art contemporain en Île-de-France).

L'après 30 ans — Les perspectives d'avenir

Le label «Centre d'art contemporain d'intérêt national» (CACIN)

Le label «Centre d'art contemporain d'intérêt national» a été mis en place par le Ministère de la Culture dans le cadre des décrets et arrêtés relatifs à la Loi n° 2016-925 du 7 juillet 2017, concernant la Liberté de Création, à l'Architecture et au Patrimoine (ICAP). Il permet de distinguer une structure qui présente un projet artistique et culturel d'intérêt général, soutenant la création, la production et la diffusion d'envergure locale, nationale ou internationale des arts visuels contemporains. Le label reconnaît aussi l'importance de cette structure, dans ses missions de médiation et d'accessibilité des productions et des œuvres, auprès des publics les plus larges. Cette structure se révèle être la garante des droits culturels et de l'équité territoriale dans sa contribution à la vie culturelle. Le label «Centre d'art contemporain d'intérêt national» constitue un réseau national de structures partageant la même vocation de proposer au public et aux artistes des laboratoires d'expérimentations artistiques et culturelles inédites, à l'occasion d'expositions, de productions d'œuvres nouvelles et de médiation dans un souci de diffusion de l'art contemporain au plus grand nombre.

Créé en 1987, le Crédac est un centre d'art contemporain dont l'engagement auprès de la création artistique contemporaine est remarquable et reconnue, ce qui lui permet de pouvoir prétendre à ce label. L'obtention du label serait une reconnaissance de l'État de l'action du Crédac dans la diffusion et la dynamisation de l'art contemporain sur son territoire, mais aussi à l'échelle nationale et internationale. Ce label renouvellera la confiance de l'État pour les partenaires publics du Crédac dans leur contribution à l'instauration d'un écosystème culturel manifeste, ancré sur son territoire.



25 ans de d.c.a au Palais de Tokyo,
novembre 2017

Saison 2018 – 2019

Shimabuku

*Pour les pieuvres,
les singes et les Hommes*

**Exposition personnelle
du 14 septembre
au 16 décembre 2018**

Vernissage :

Jeudi 13 septembre 2018
de 17h à 21h, en présence
de l'artiste

Commissaire :

Claire Le Restif

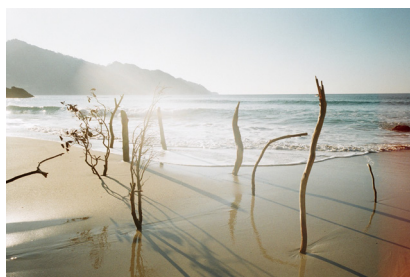
Diplômé de l'Université des arts d'Osaka et du San Francisco Art Institute, c'est avec une performance que Shimabuku inaugure son œuvre : il se rase le sourcil gauche et prend le métro à Londres. Depuis, il explore et parcourt le monde – par ses voies maritimes, terrestres, aériennes – en observateur ou provocateur de situations insolites entre les êtres vivants, notamment les animaux qu'il affectionne particulièrement.

Né en 1969 à Kobé, second port du Japon, habitant aujourd'hui l'île d'Okinawa, Shimabuku porte une profonde attention à l'eau, source de vie, milieu d'échanges et d'expérimentations.

La pieuvre, sa compagne de route depuis les années 1990, est devenue progres-

sivement une icône de ses actions.

Dans *Octopus Road Project* (1991), il la fait voyager de la mer intérieure de Seto jusqu'à la mer du Japon. Le récit de cette aventure est épique, malheureusement tragique. En 2003, il part à la pêche au poulpe au large d'Albisola en Italie à l'aide de poteries suspendues à une corde, une technique ancestrale japonaise. En 2006, c'est à un duo de *Repentistas*, ces chanteurs improvisateurs du Nordeste brésilien, qu'il transmet ce projet, relatant à leur tour et en rythme ce récit tentaculaire. À la fois drôle et poétique, Shimabuku réussit avec cette œuvre protéiforme à faire oublier les frontières géographiques et culturelles.



Shimabuku, *Erect*, 2017

Mû d'une empathie profonde avec son environnement, le travail de Shimabuku se déploie par des idées simples et visuelles. Meticuleusement réalisées et documentées, ses œuvres – sculptures, écrits, photographies, vidéos et performances, articulés ensemble ou séparément – donnent à lire et à voir les modalités de leur conception et révèlent la part importante laissée au hasard.

Pour son exposition au Crédac, il se saisit du terreau de la ville

découvert lors de ses premières déambulations ivryennes. Selon une cartographie empirique, il prélève des sédiments glanés çà et là qu'il nourrit comme les promesses de potentiels microcosmes. À ces îlots répond un film réalisé sur une plage de la péninsule d'Oshika. Des troncs et branchages échoués sont érigés dans le sable, évoquant par anticipation la résilience d'un paysage dévasté par une catastrophe naturelle.

L'exposition est conçue avec le soutien et la complicité de la galerie Air de Paris, Paris.

Des attentions

**Exposition collective
du 18 janvier au 31 mars 2019**

Vernissage :

Jeudi 17 janvier 2019
de 17h à 21h

**Exposition collective Royal Garden¹⁰ :
côté jardin, en ligne à partir de
décembre 2018**

Artistes

- Fouad Bouchoucha
- Laurence Cathala
- Raymond Hains
- Susan Hiller
- Nicolás Lamas
- Daria Martin
- Antoni Muntadas
- Michael Snow
- Daniel Steegmann Mangrané
- Batia Suter
- Suzanne Treister

Commissaires

Hélène Meisel et officeabc
(Catherine Guiral et Brice Domingues)

Notre capacité d'attention a son histoire propre. Ses dénominations et ses définitions ont évolué au

fil du temps. Ses objets, ses moyens et ses fins se sont sans cesse reconfigurés. En français, le terme « attention » apparaît au XVI^e siècle, issu de la racine latine *attentio*, signifiant « tendre son esprit vers ». Différente de la vigilance – état d’alerte inscrit dans un réflexe de survie – l’attention est une tension intentionnelle de l’esprit vers un objet, à l’exclusion de tout autre. Promu par les Lumières au XVIII^e siècle comme support d’apprentissage et d’émancipation, l’écrit a formé un type particulier d’attention par l’intermédiaire du livre puis de la presse, de même que les industries du divertissement émergeant au XIX^e siècle ont ensuite fait émerger d’autres formes d’attention, captées et conditionnées par des dispositifs plus spectaculaires comme la photographie, le cinématographe et le phonographe. Parallèlement, de nouvelles formes d’inattention sont alors décrites – la flânerie, la rêverie ou la distraction –, encore indemnes des connotations pathologiques de ce que l’on nomme à présent « troubles de déficit de l’attention », « hyperactivité » ou « syndrome de saturation cognitive ». Examinée par les sciences cognitives et les neurosciences, avec en ligne de fond des objectifs d’efficacité et de performativité, l’attention semble être aujourd’hui devenue une denrée qui se raréfie à mesure que les industries

médiatiques préemptent chez chacun de nous du « temps de cerveau disponible ». Face au déferlement des informations et des données, à la démultiplication des supports technologiques et à l’interconnexion des réseaux, qu’en est-il de l’attention et de la « désattention » à l’ère numérique ?

Nombreux sont les artistes à interroger les mutations perceptives et esthétiques, mais aussi cognitives, éthiques et politiques des modes d’attention numériques. Des problématiques anciennes se réinventent ainsi dans de nouveaux outils et usages. Les technologies numériques modifient la perception du réel, sa « saisie » et sa « commande » s’effectuant par l’intermédiaire de gestes et d’expériences nouvelles. Elles entraînent aussi d’autres « techniques de soi », de nouvelles formes d’intersubjectivité, d’individuation et de socialisation, où l’hyper-narcissisme côtoie un anonymat total. Elles modifient bien sûr la constitution et la transmission des savoirs, en autorisant une écriture et une mémoire collectives où, sur nos bureaux virtuels, s’ouvrent des fenêtres juxtaposées multipliant les connexions accidentelles. Enfin, arroseurs arrosés, nous prêtons attention à des applications, des programmes ou des sites, qui nous surveillent, nous pistent et nous profilent en retour. Certains artistes proposent des stratégies

de résistance, de piratage ou de contre-emploi, susceptibles de subvertir les machines qui nous environnent. Ces démarches critiques dessinent alors la possibilité de se dérober à une attention directive – celle, soumise à l’économie, qui contrôle les pulsions et la consommation – par une attention émancipée et furtive, plus susceptible de revenir à une définition écologique de l’attention : la capacité d’être attentionné, de se soucier et de prendre soin.

Thu-Van Tran

Exposition personnelle
du 19 avril au 30 juin 2019

Vernissage

Jeudi 18 avril 2019
de 17h à 21h,
en présence de l’artiste

Commissaire

Claire Le Restif

Thu-Van Tran (née à Hô Chi Minh Ville en 1979), vit depuis 1981 en France.

Le Crédac a déjà collaboré par deux fois avec Thu-Van Tran, la première fois dans l’exposition collective *Expériences Insulaires* en 2006 et la seconde fois pour l’exposition collective *L’Homme de Vitruve* en 2012. Comme nous aimons à le faire régulièrement, il nous semblait pertinent de marquer notre fidélité au travail de l’artiste en lui consacrant une exposition personnelle.

Sculptrice, Thu-Van Tran a réalisé des œuvres monu-

mentales (un bateau perché en haut d'un immeuble postmoderne fait par Ricardo Bofill à Noisy-le-Grand, un arc-boutant à la maison rouge à Paris) avec des matériaux modestes : bois, papier, cire. Quand le béton est utilisé, c'est pour le mettre en suspension fragile ou pour écrire à la main quelques mots dans la pâte encore fraîche. Mais la matière première de ses œuvres est l'une des plus évanescentes, la fiction. On ne s'étonnera pas que les récits auxquels Thu-Van Tran donne une forme tangible soient d'inspiration postcoloniale et que ses œuvres soient liées à l'histoire entrelacée du Vietnam et de la France. Marguerite

Duras, née à Hanoï, Jacques Derrida, né à Alger, le personnage de Philip Roth dans *La Tache*, afro-américain se faisant passer pour un juif, habitent les œuvres de Thu-Van Tran. Ses installations sont hantées par les livres, les fictions et la pensée de la langue. Ce ne sont pas les œuvres qui racontent des histoires, elles procèdent directement des récits, comme une adaptation cinématographique s'inspire d'un roman pour lui donner une forme visuelle. Le livre s'y intègre parfois physiquement, marquant la frontière entre l'objet et son contenu imaginaire.

«Les œuvres de Thu-Van Tran évoquent ainsi la

fiction de la pureté et la réalité du mélange – mariage mixte et métissage, greffe et parasite, isolationnisme et colonisation – à travers différents moments – la guerre du Vietnam, son histoire familiale ou celle de l'art minimal américain. Face à la salissure physique ou à la souillure morale, il se dessine plusieurs alternatives : collaborer ou résister, refouler ou assumer, revendiquer ou nier. L'artiste se garde de préciser laquelle des deux options – se salir ou se blanchir – est la plus pure.»

Hélène Meisel, *Matrice* (communiqué de presse de l'exposition *The Human Stain*, galerie Martine Aboucaya, 2011).

Histoire de la Manufacture des Œillets

DE LA MAISON BAC À LA MANUFACTURE DES ŒILLETS

Derrière son nom usuel, la Manufacture des Œillets cache une généalogie complexe, à l'origine de laquelle se trouve la figure de Guillaume Bac (1809-1884), ouvrier qui fonde en 1836 un atelier de fabrication de porte-plume, de plumes et d'encriers à Paris. Vers 1856, la famille Bac s'établit à Ivry-sur-Seine; la fabrique demeure, elle, à Paris. En 1890, son fils Charles Bac lance la construction de la manufacture d'Ivry. En 1895, l'usine emploie 245 salariés et produit porte-plume et œillets métalliques. Les modèles d'œillets métalliques produits par la manufacture d'Ivry ont été utilisés pour la confection de corsets, de chaussures, d'étiquettes, de bâches et d'équipements militaires et industriels.

UNE USINE AMÉRICAINE

En 1905, la Manufacture des Œillets devient une filiale d'United Shoe, multinationale américaine fabriquant des machines pour l'industrie de la chaussure. L'agrandissement de l'usine d'Ivry s'impose rapidement, le bâtiment ne répondant plus aux standards de production modernes. Le projet est confié à l'ingénieur Paul Sée.

FERMETURE ET RECONVERSION

Depuis 2001, le rez-de-chaussée et les deux premiers étages du bâtiment américain abritent l'École Professionnelle Supérieure d'Arts graphiques de la Ville de Paris (EPSAA). En 2009, la Ville d'Ivry acquiert la Manufacture des Œillets, avec pour projet de créer le Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne qui ouvre ses portes en décembre 2016 dans la halle. Le Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac,

qui occupait les sous-sols du centre Jeanne Hachette depuis 1987, s'installe au dernier étage du bâtiment américain durant l'été 2011.



La Manufacture des Œillets, Bâtiment américain
© Laurent Lecat

L'ARCHITECTURE

Construits à la fin du 19^e siècle, la halle et le pavillon du gardien sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1996. La halle, en briques et meulière, est supportée par une charpente métallique de longue portée. Son entrée est surmontée d'un fronton sculpté pourvu d'une horloge. Le bâtiment américain construit en 1913 sur le modèle américain de la *Daylight Factory*, en verre et en acier, s'apparente à l'usine-mère américaine d'United Shoe à Beverly (1902-1906) et à sa filiale canadienne à Montréal (1911) : les ateliers sont répartis sur quatre étages en plancher libre, et les façades sont presque intégralement vitrées. À la différence de l'usine de Beverly, en béton armé, l'usine d'Ivry a une ossature métallique avec remplissage de briques. Les fonctions non liées à la production sont rejetées à l'extérieur des ateliers, dans la tour, qui regroupe escaliers, vestiaires et sanitaires. Sévère et audacieux, l'édifice témoigne d'ambitions «avant-gardistes» : abandonner une architecture industrielle dictée par le régionalisme et l'épargne, au profit d'une construction plus internationale, aux formes claires et modernes évocatrices de l'école de Chicago et du Bauhaus. Cette architecture épurée, pliée aux exigences de la production, demeure l'une des premières manifestations du fonctionnalisme en France.

INDEX 1987-2017
30 ans du centre d'art
contemporain d'Ivry-Le Crédac

500 artistes
200 000 visiteurs
672 pages—800 photos
30 textes
16 x 24 cm
1,240 kg
Graphisme :
Mathias Schweizer
& Thibault Robin

Éditions Dilecta
26€

Huit jaquettes
différentes ont été
créées par :

Karina Bisch
Corentin Canesson
Delphine Coindet
Koenraad Dedobbeleer
Aurélien Froment
Ana Jotta
Friedrich Kunath
Didier Rittener



Membre des réseaux TRAM et d.c.a., le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, du Ministère de la Culture-Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, du Conseil départemental du Val-de-Marne et du Conseil régional d'Île-de France.